

I Avent 2021 : Magnificat

Notre Chœur, pour l'ouverture de son année jubilaire, nous présente aujourd'hui un projet spécial « **magnifique** » dans tous les sens de ce terme qui nous renvoie, par l'étymologie, au premier mot latin du cantique de Marie : « Magnificat ». **Magnificat, c'est « magnifier », exalter, reconnaître la grandeur de Dieu et donc le louer.** Et n'est-ce pas l'impression que nous pouvons ressentir en écoutant ces chants ? **Ils nous prennent dans leur mouvement, ils nous élèvent, parfois aussi, ils nous font « planer ».** Dans le temps de l'écoute priante, nous pouvons laisser derrière nous nos soucis et nos tristesses, quitter notre quotidien avec son lot d'informations plutôt déprimantes et entrer dans le monde harmonieux de Dieu. C'est bien **le premier moment de la prière** : prendre du recul par rapport à tout ce qui nous vivons, prendre de la hauteur par rapport au flot d'informations et d'émotions qui nous ballottent et entrer dans le dessein d'Amour de Dieu pour nous permettre de regarder avec une distance sereine tout ce qui nous tourmente.

Mais la plupart des compositeurs, qui sont de bons interprètes du cantique de Marie, ne restent pas sur ces hauteurs. **Le magnificat nous fait aussi redescendre sur terre et met en tension la hauteur, la grandeur de Dieu avec la petitesse, l'humilité de celle ou celui qui prie.** De même, il y a aussi souvent l'alternance de morceaux triomphants avec des parties beaucoup plus douces, pour évoquer la puissance de Dieu et son intervention qui met à bas les puissants et les orgueilleux...mais aussi sa bonté, sa miséricorde qui élève les petits, les pauvres, les humbles. Ces différentes tonalités traduisent en musique ce que nous pouvons ressentir en tant que croyants et que priants, lorsque nous faisons nôtres ce cantique de Marie.

En effet, ce cantique qui fait référence d'ailleurs à beaucoup de psaumes et de prières de l'Ancien Testament, semble au premier abord être **un chant de victoire qui proclame avec beaucoup d'ampleur l'action (« fecit ») du Tout Puissant qui accomplit de « grandes choses » et qui intervient de toute la « force de son bras » pour mettre fin à l'injustice, délivrer les humiliés et abattre les oppresseurs.** On pourrait très bien imaginer un tel cantique après la sortie d'Egypte, lorsque les esclaves hébreux ont passé à travers la mer ouverte et que les troupes égyptiennes, symbole de l'oppression, ont été engloutis. Le cantique de Marie serait alors presque identique au cantique de Myriam, la sœur de Moïse, dans le livre de l'Exode.

C'est « magnifique », **mais nous avons de la peine à prier dans ces termes** : Si nous regardons notre monde avec un regard lucide et réaliste, force est de constater que les riches ne se portent pas si mal, qu'ils prospèrent même tandis que des femmes et enfants meurent encore de faim en Afghanistan, par exemple ou des hommes périssent en mer à côté de chez nous pour tenter de rejoindre une terre promise imaginaire, que les orgueilleux mènent le monde alors que les humbles sont réduits au silence. **Alors, ce cantique une utopie irréaliste, voire mensongère ? Et ce moment musical, une simple parenthèse avant de retrouver notre vie comme avant ? Devrions-nous renoncer à le prier ?**

Mais **regardons qui le prie en premier et quelle est sa situation...** Ce sont les paroles d'une **femme** – à l'époque qqn qui n'avait pas droit à la parole ! – qui attend simplement une

naissance, et en plus hors mariage, dans une bourgade inconnue d'Israël... **Elle-même met l'accent sur sa « petitesse », sa « bassesse », terme qui évoque d'abord un statut social et non une vertu comme c'est le cas si on le traduit tout de suite par « humilité »... Il s'agit plutôt d' « humiliation »... C'est donc bien à partir de cette situation qui n'a rien de spectaculaire, au contraire, qu'elle chante ce cantique.**

Elle, l'humiliée, découvre **qu'elle est reconnue par Dieu**, qu'il a « **porté son regard sur la bassesse de sa servante** » et qu'ainsi, elle qui aurait dû être totalement en marge de la société, devient le pivot d'une histoire de salut, à travers l'enfant qu'elle porte. Elle est vraiment « **bienheureuse** », ce qui n'est pas un titre de grandeur ! mais elle est simplement la première bénéficiaire de ce renversement que Jésus annonce dans ses « béatitudes » : « **Heureux les pauvres, heureux vous qui avez faim, heureux vous qui pleurez** ».

Luc place ce cantique au début de son évangile, on peut dire que c'est une sorte de **prologue, de résumé** de l'ensemble de son évangile. En effet, **c'est bien à travers Jésus que Dieu va intervenir dans le monde...** Mais on voit bien alors que cette intervention est bien surprenante et inattendue : **La Puissance de Dieu va se révéler dans la fragilité de l'enfant de Noël, la force de son bras va se manifester par l'Amour désarmé, la dispersion des orgueilleux par la prédication de celui qui est « doux et humble de cœur » et enfin la mise à bas des puissants par l'impuissance de la Croix...** Cette intervention divine chantée par Marie n'est pas spectaculaire, évidente, elle est « cachée » et ce n'est **que dans la foi et en suivant le chemin d'amour et d'abaissement du Christ que nous pouvons la reconnaître.**

Certains compositeurs ne s'y sont pas trompés : Notamment **Bach**, imprégné de la théologie de Luther, qui réutilise la mélodie du magnificat sur « la miséricorde de Dieu qui s'étend de générations en générations » dans le « Crucifixus » du credo de sa Messe. **La miséricorde divine trouve son accomplissement dans la Croix.** Ou encore le rythme du « **deposuit potentes** » dans la scène de la flagellation de sa Passion selon Matthieu. **C'est en se laissant humilié et flagellé que le Christ « jette les puissants à bas de leur trône ».**

Ainsi, cette prière de Marie est véritablement un évangile, une Bonne Nouvelle pleine d'espérance : **elle annonce la victoire de l'humilité, de ce « Messie humble de cœur » qui renverse par sa vie, sa prédication, sa mort et sa résurrection tout orgueil humain.** Mais elle est **aussi un engagement, pour nous qui la prions à notre tour** : Nous ne pourrions voir l'effet de cette victoire de l'humilité divine dans notre monde que si nous laissons Dieu agir en nous, que si nous le laissons nous mettre à bas de nos petits trônes personnels (chaque fois que nous utilisons du pouvoir sur les autres), si nous renonçons à nos pensées orgueilleuses (chaque fois que nous nous voulons plus hauts que ce que nous sommes en réalité,) que si nous abandonnons nos richesses qui sont autant de protections pour devenir des affamés de paix et de justice, bref que si nous laissons l'Esprit du Christ nous former et reformer à son image.

Ainsi pourrions-nous prier, de tout notre cœur, et avec sincérité ce « Magnificat » et magnifier la grandeur de ce Dieu qui agit à travers notre petitesse reconnue, assumée et transfigurée.

Michel Cornuz

